



Le Pape François accueille le Pape émérite Benoît à Castelgondolfo
le 23 mars 2013

Un pape Jésuite, latino-américain, et les nouveaux chemins de l'Église

Eli Chaves dos Santos, C.M.

Assistant du Supérieur général, Rome

À l'occasion de l'élection du Pape François, j'aimerais résumer et partager quelques pensées du Père Libânio¹ que je trouve très intéressantes. Elles peuvent nous aider à comprendre ce moment important dans l'histoire de l'Église, un moment plein d'interrogations et d'attentes.

Le Pape François succède au Pape Benoît XVI. En général, lorsqu'un pape choisit un nom, ce nom prend une signification particulière pour

¹ Cf. Vidéo: *Un pape Jésuite, latino-américain et les nouveaux chemins de l'Église*. Cette vidéo a été produite par le Centre Loyola autour d'une table ronde tenue à Belo Horizonte Brésil, le 10 avril 2013, avec la participation du renommé théologien jésuite brésilien, João Batista Libânio, et le Père Manuel Godoy. À voir sur le site: <http://www.youtube.com/watch?v=M1ZWeTVqFIU>

ce pontificat. En un sens, le nom indique un « héritage ». En choisissant le nom de Benoît XVI, le Cardinal Ratzinger voulait mettre l'accent sur sa condition d'Européen. Réalisant que l'Europe est enracinée dans la foi chrétienne, il cherchait à rechristianiser l'Europe afin qu'elle retourne à ses « racines ». Le Cardinal Bergoglio a choisi François, un nom sans précédent papal, car il suit un chemin différent de ses prédécesseurs. Bien qu'étant Jésuite, le Cardinal Bergoglio a choisi un nom identifié aux Franciscains, ce qui souligne son originalité.

De plus, le nouveau pape arrive après la résignation de Benoît XVI, qui est en réalité la première résignation d'un pape. Les démissions de papes avant Benoît XVI étaient souvent reliées aux réalités économiques et politiques de l'époque. La résignation du Pape Benoît « rompt » avec la théologie de la primauté pontificale définie à Vatican I. Cette renonciation de Benoît n'est pas le geste d'un lâche qui fuit et abandonne la mission. C'est plutôt la décision consciente et réfléchie d'un homme qui s'est senti incapable de suffire aux demandes physiques et spirituelles requises du ministère papal actuel.

Cette attitude révèle la fragilité et les limites de la papauté comme fonction, et elle remet en question les anciennes idées religieuses et sociétales par rapport au pape comme étant une figure intouchable, irrévocable et sacrée. Cette ancienne « théologie du pontificat », ratifiant que le pape est infaillible, plein de gloire, d'autorité et au-dessus de tout soupçon, ne permet aucune défaillance – comment un pape peut-il résigner s'il est vu comme une figure détachée, une entité de « l'au-delà » ? À mon sens, cette théologie de la primauté pontificale, forgée au cours des derniers siècles, est maintenant révisée d'une manière nouvelle. De nos jours, la personne du pape est vue comme une figure plus humaine, avec les forces et faiblesses d'un homme « normal »². Par son acte de résignation, le Pape émérite Benoît démantèle la compréhension traditionnelle de la figure du pape et ouvre de nouveaux chemins et possibilités pour le Pape François. Cependant, bien qu'à l'heure actuelle il y ait une certaine perte de l'aura pontifical sacré, le Pape François, dans une mentalité différente, peut créer une nouvelle compréhension de ce que signifie être un successeur de Pierre dans le monde d'aujourd'hui.

²Le Père Manuel Godoy est surpris que les médias aient souligné plusieurs attitudes et gestes significatifs du Pape François, vus comme « communs et normaux » : le fait d'utiliser le transport en commun, de payer sa chambre d'hôtel après le conclave, et d'être un amateur de football. Il est intéressant d'observer l'emphase sur les choses ordinaires et banales que font quotidiennement des millions de gens. Le fait que le Pape François ait posé ces gestes peut nous informer à quel point notre conception de la vie d'un pape est simplement « anormale » !

Le « bourdonnement » autour du nouveau pape en a conduit plusieurs à le regarder de plus près et à se demander à quoi on peut s'attendre. Le Cardinal Bergoglio est un homme aux qualités immenses ; il est très proche des gens et il porte un intérêt particulier aux jeunes qui sont l'avenir de l'Église. Il a une expérience de gestionnaire comme provincial de la Société de Jésus et évêque de l'archidiocèse de Buenos Aires. Si on le compare au Pape émérite Benoît, il est très différent. Brillant théologien, Benoît XVI est respecté comme « docteur allemand » ; c'est un homme intelligent qui a essayé de résoudre les problèmes en utilisant la vaste étendue de sa vision théologique. Pourtant, il a eu beaucoup de mal à rendre sa vision viable et à résoudre les problèmes de la réalité concrète de la vie actuelle. Le Pape émérite Benoît pouvait résoudre efficacement les problèmes en théorie, mais il avait de la difficulté à gérer les aspects pratiques auxquels est confrontée l'Église actuelle. Par sa décision de renoncer à la papauté, Benoît reconnaît la complexité et les difficultés de gouverner l'Église dans le monde d'aujourd'hui. Ces facteurs, alliés à son âge avancé, lui ont donné le courage de réaliser qu'il n'était plus en condition de gouverner l'Église.

Le Pape François est un homme pastoral. Il a une bonne formation théologique, mais il n'est pas un intellectuel. Il est un pasteur, proche des problèmes quotidiens. Influencé par le populisme dans son Argentine natale datant de l'époque de « Peron », il considère que le pouvoir s'exerce dans le rapprochement avec le peuple, dans une proximité à la fois physique et émotionnelle. Sa manière d'être simple, près des gens et des pauvres, lui vient de ses expériences de vie et de l'influence de l'ère péroniste en Argentine, plutôt que d'une compréhension critique de la théologie de la libération, qui voit les pauvres exploités comme un groupe central pour bâtir une société juste.

Par ailleurs, à propos de certaines perceptions (ou « ombres » comme on les a souvent appelées) de ses réalisations durant la dictature en Argentine, on doit être réaliste. Il est facile aujourd'hui, dans un environnement plus calme, d'analyser les jours difficiles de tensions et d'incertitude d'autrefois et de juger durement. Bergoglio était jeune et non expérimenté. Il n'est plus le même aujourd'hui ; il a mûri, changé, acquis une maturité spirituelle, et on peut s'attendre à ce qu'il soit différent maintenant. Certaines de ses positions, qui n'ont peut-être pas été courageuses et appropriées dans le passé, peuvent maintenant être revisitées. Mais pour ce qui est des positions qu'il prendra pour réformer l'Église, on doit attendre et voir ce qu'il fera en temps voulu.

Une vision analytique montrera que le Pape François doit servir dans un environnement ecclésial marqué par des défis immenses et complexes, incluant la grande centralisation produite par le pontificat de Jean-Paul II et de Benoît XVI. De fait, cette centralisation de l'Église n'est pas nouvelle et prend sa source dans les *Dictatus Papae* du Pape

Grégoire VII au XI^e siècle. Ce nouveau pontificat commence en un temps où, dû à la force de sécularisation, la religion institutionnelle a perdu sa force normative. Beaucoup de gens de nos jours souscrivent à une vague religiosité. Cette crise institutionnelle de l'Église résulte en une perte de force du pouvoir ecclésial. Elle prend place également dans le contexte d'une Église en mouvement « Est et Sud », donnant une configuration moins européenne.

Étant donné ces défis et plusieurs autres, sans sous-estimer le pouvoir du pape, on peut constater qu'il n'est pas une personne qui changera l'Église du jour au lendemain. Des changements institutionnels immédiats sont nécessaires et attendus. Cependant, il est plus important de promouvoir et de renforcer les mouvements de renouveau et de changement dans l'Église. Il est aussi essentiel de soutenir et de promouvoir de nouvelles initiatives et des mouvements de changement théologiques, géographiques et culturels.

Nos attentes et intérêts doivent également considérer l'utilisation de données objectives tirées des outils valables des sciences sociales et théologiques afin de trouver des moyens de comprendre et de vivre notre foi de manière réaliste tout en évitant d'être naïfs. Pourtant, en un sens, nos réflexions seront toujours incomplètes, car en matière de croyance, il s'agit en définitive de vivre les vertus de foi, d'espérance et de charité. Autrement, notre « analyse humaine » pourra paraître sévère et pessimiste. Ce qui entoure et donne vigueur à la foi et à l'Église, c'est la personne de Jésus Christ, qui envoie son Esprit pour nous renouveler et nous fortifier.

Il est nécessaire de nos jours d'approfondir notre conscience et notre compréhension de la théologie de l'Esprit Saint, qui nous conduit au Jésus historique. À diverses époques de l'histoire, l'Église a développé un mode de réflexion théologique qui semblait réduire au silence le rôle de l'Esprit Saint et reléguer le Jésus historique à un rôle superficiel. Un effort constant d'engager la personne historique de Jésus nous aidera à développer une praxis communautaire, historique et concrète pour notre foi, afin que nous puissions discerner de nouveaux chemins de fidélité et d'authenticité. De cette manière, nous pourrions éviter le piège de vivre une « religion individuelle » qui ne conduit qu'à l'isolation et à la mort d'une vraie foi communautaire. Pour faire face adéquatement aux défis de notre temps, nous devons être déterminés et capables d'articuler et d'engager les deux dimensions essentielles de l'expérience de suivre le Christ: la personne de Jésus et la communauté qu'il a appelée à devenir l'Église.

Eli Chaves dos Santos, C.M.

3 mai 2013